El. 8° Y
10020
(6)



tire lire poche



PÉPÉ RÉVOLUTION

Jean-Paul Nozière

magnard

83
3-4

Jean-Paul Nozière
Illustrations de Christophe Besse

Zéro révolution



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

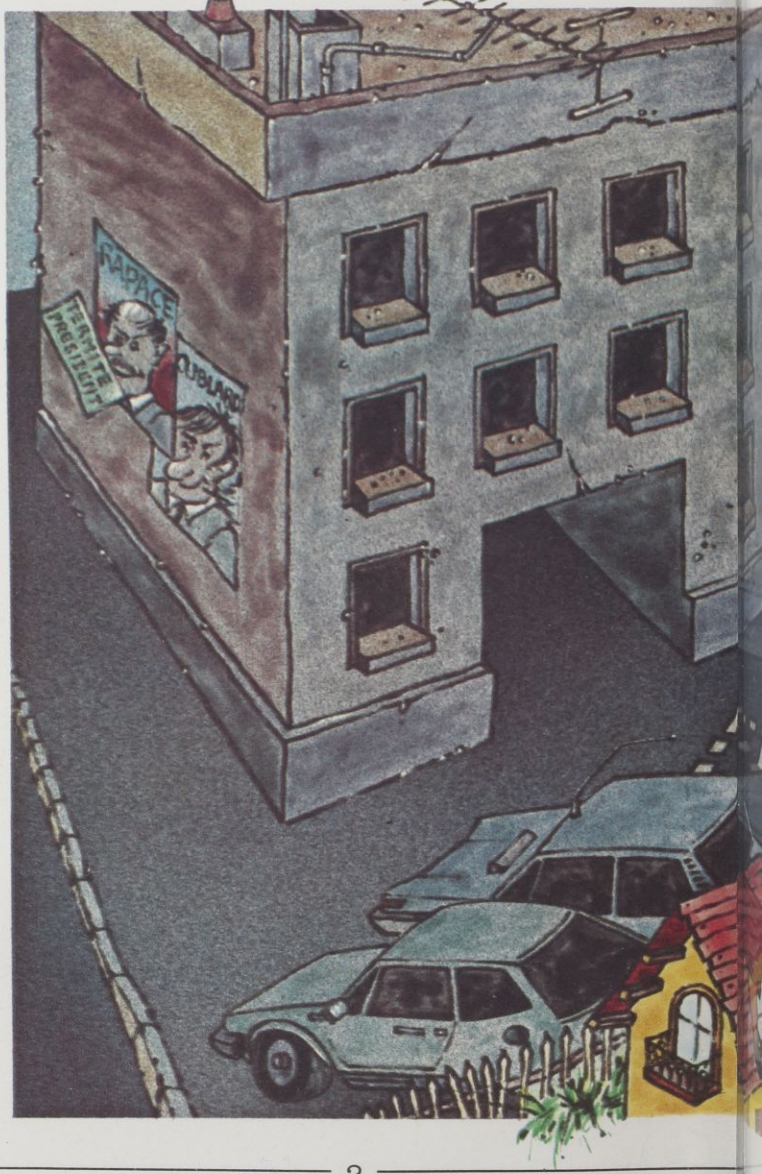
tire lire poche

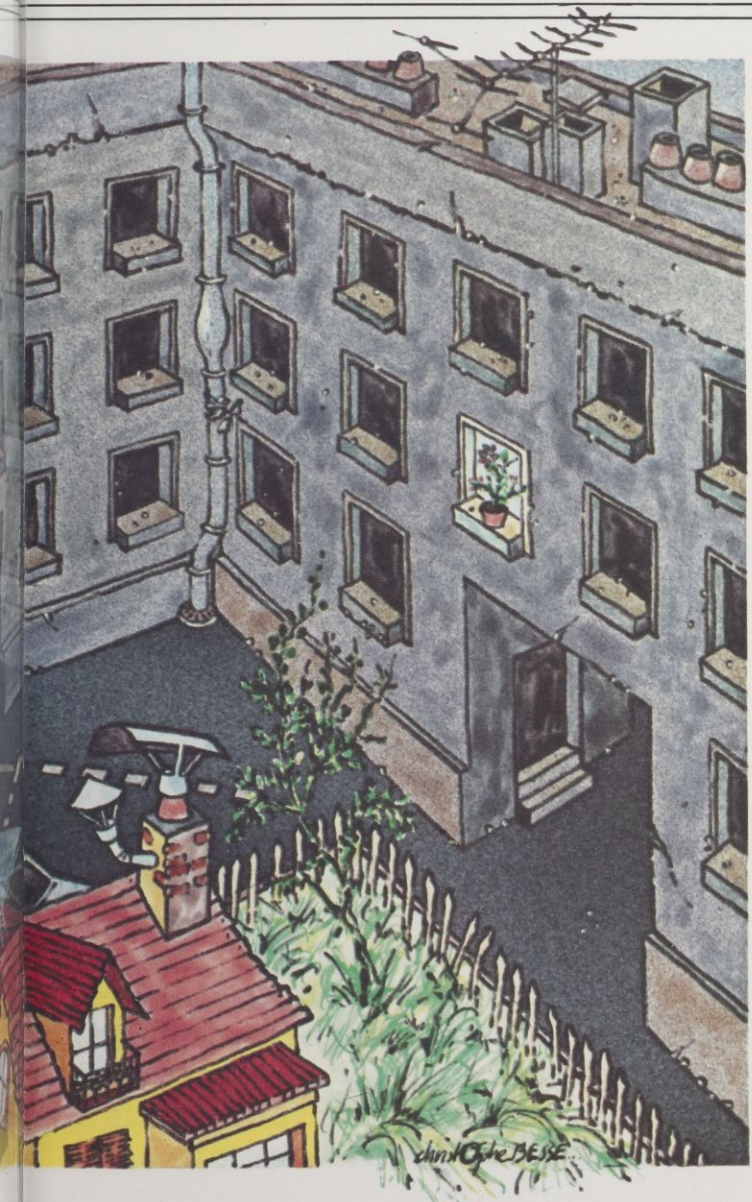
EL 8°Y
10020
(6)

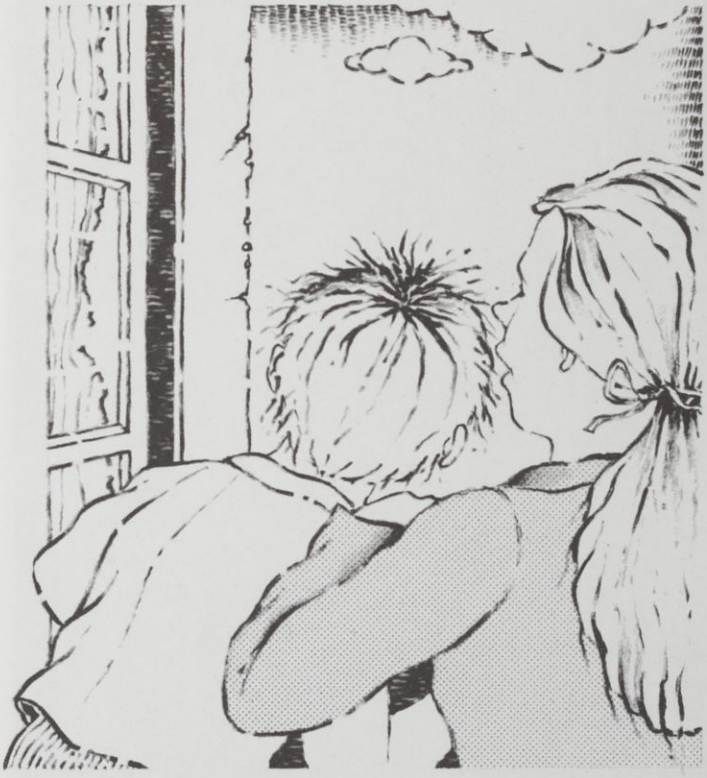
© Editions Magnard Paris 1981
122, boulevard Saint-Germain, Paris 6e

ISSN 0248-3262

DL-09-12-1981-35440







1

Tous les grands-pères, on les aime, bien sûr ! N'empêche que même le vôtre, il n'arrivera jamais à la cheville de Pépé Révolution.

Comment vous expliquer... Lui, c'était... comme un copain qui ne vous ferait jamais de crosses. Je jure que je n'exagère pas. Même maman, ce soir en cherchant un livre sur l'étagère a soupiré, songeuse :

— Quel drôle de bonhomme, je me demande si...

Comme je la regardais, elle en a profité pour me rappeler à l'ordre :

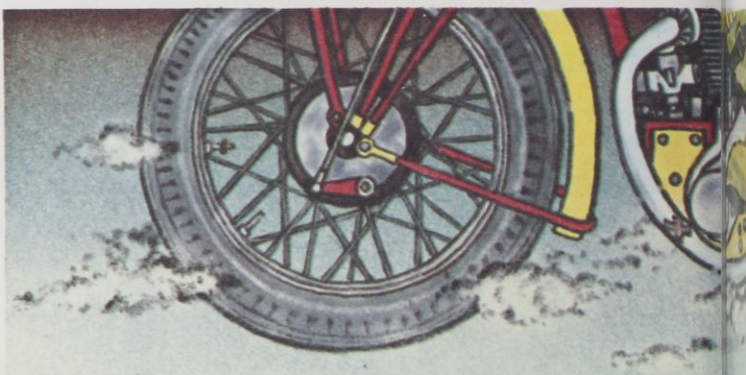
— Pierrot, tes devoirs, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ?

Il a fallu que je m'y mette ; les vacances on n'en parle plus depuis un bon mois. Mais ce soir, je me fiche pas mal des leçons du maître.

Pendant que mes lèvres bougent à toute vitesse, pour faire croire à maman que j'apprends ma table de multiplication, je pense à Pépé Révolution. Je vais vous conter son histoire . . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

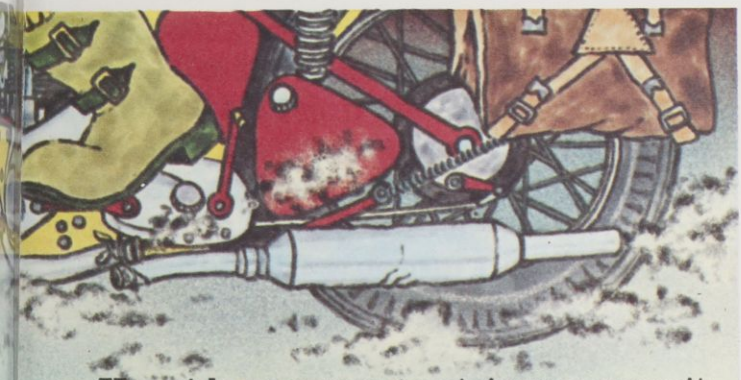


.....Pépé Révolution est arrivé au mois de juin, un mercredi matin. Je m'en souviens parfaitement, car tous les mercredi, j'aide maman dans ses travaux de ménage.

Ce jour-là, je lavais les vitres. En réalité, je m'amusais à lancer des morceaux de papier par la fenêtre. C'était rigolo. Les confettis tournoyaient avant de se poser dans la cour de notre H.L.M., ou sur le balcon des voisins. Certains atterrissaient sur le toit rouge de la petite maison abandonnée, nichée au pied de l'immeuble.

Mince, alors !

— Maman, viens voir ! Vite ! Vite !

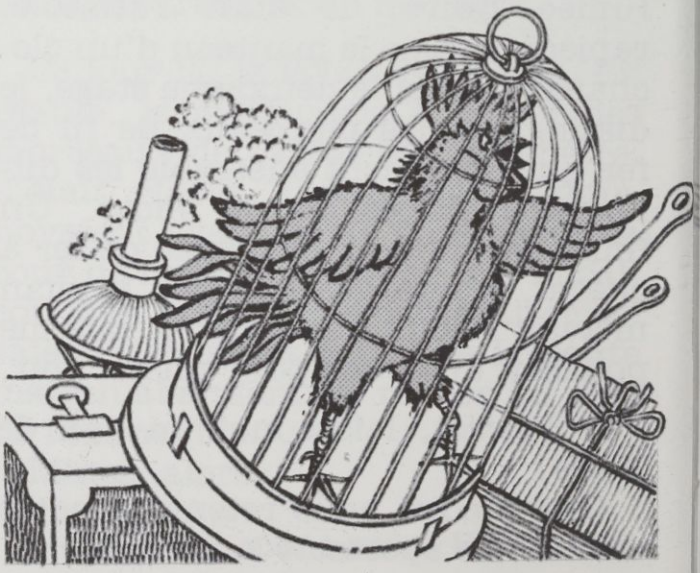


Un side-car rouge et jaune venait de s'arrêter devant le portail de la maison. Quel side-car! Un engin pétaradant, crachant une épaisse fumée noire. Il était rafistolé, rapiécé comme le manteau d'un clochard. Depuis le deuxième étage, je distinguais les morceaux de fil de fer qui retenaient ensemble les différentes pièces de la moto. Un immense guidon, en forme de fer à cheval, pointait vers le ciel. Maman m'avait rejoint à la fenêtre. Elle me poussait du coude pour mieux voir.

— Pierrot, laisse-moi un peu de place!

Côte à côte, nous retenions notre souffle. Le spectacle le méritait!

Une dizaine de valises et des cartons ventrus, s'empilaient pêle-mêle sur le side-car. Les bagages cachaient le conducteur. Au-dessus de ce tas branlant, une énorme cage rouge dansait la gigue à chaque explosion du moteur. Elle tenait par des ficelles, mais plus encore par miracle ! Elle abritait un coq épouvanté qui lançait des cocoricos désespérés. Il se cognait aux barreaux de sa cage, des plumes voletaient autour de lui.



Bientôt, l'invisible conducteur coupa le moteur de la moto. Je vis Pépé Révolution pour la première fois! Je ne suis pas prêt d'oublier cet instant.

Un personnage aux cheveux blancs contourna le side-car. Un petit chien noir s'agrippait à son épaule. Le bonhomme était vêtu d'une grosse veste de cuir brun, d'un pantalon bouffant en plastique jaune, et d'une paire de bottes. Le plus marrant, c'étaient les gigantesques lunettes rondes. Elles descendaient très bas sur les joues et mangeaient une bonne partie du visage de Pépé Révolution.

Toutes les dix secondes, maman s'exclamait:

— Sacré nom d'un chien, je rêve! Pierrot, tu vois ce que je vois?

J'essayai une explication:

— Si c'était un martien? Un vrai martien arrivé de l'espace?

— Ne dis pas de bêtises! Un clochard, un vagabond, oui, et qui va encore rôder dans le quartier!